

*briefen*, BWANT 134, Kohlhammer, 1993 ◆ V.P. Furnish, *The Love Command in the New Testament*, Abingdon, 1972 ◆ J. Piper, « *Love Your Enemies* ». *Jesus' Love Command in the Synoptic Gospels and in the Early Christian Paraenesis. A History of the Tradition and the Interpretation of Its Uses*, Baker, 1991 ◆ E.E. Popkes, *Die Theologie der Liebe Gottes in den johanneischen Schriften. Zur Semantik der Liebe und zum Motivkreis des Dualismus*, WUNT 2/197, Mohr Siebeck, 2005 ◆ G. Quell et E. Stauffer, « ἀγαπάω, κτλ. », TDNT, vol. 1, p. 21-55 ◆ F.F. Segovia, *Love Relationships in the Johannine Tradition. Agapē/Agapan in I John and the Fourth Gospel*, SBLDS 58, Scholars Press, 1982 ◆ D.M. Smith, « The Love Command : John and Paul? », in E.H. Lovering Jr et J.L. Sumney, sous dir., *Theology and Ethics in Paul and His Interpreters. Essays in Honor of Victor Paul Furnish*, Abingdon, 1996, p. 207-217 ◆ E. Stauffer, *Die Botschaft Jesu damals und heute*, Dap-Taschenbücher 333, Francke, 1959 ◆ U.C. von Wahlde, *The Johannine Commandments. I John and the Struggle for the Johannine Tradition*, Paulist Press, 1990.

## ANALYSE LITTÉRAIRE → ANALYSE NARRATIVE

### ANALYSE NARRATIVE

L'analyse narrative est une méthodologie de lecture des récits. Elle trouve ses origines dans les cercles de la critique littéraire et ses premiers pas de méthode spécifique appliquée à la recherche biblique datent des années 1970. Dans l'étude des évangiles, l'analyse narrative est devenue un important outil d'interprétation, dont l'évolution se poursuit; elle est souvent volontairement combinée avec d'autres méthodologies, telles que la critique féministe ou même la critique historique.

1. Définition de l'analyse narrative
2. Histoire de l'utilisation de l'analyse narrative dans l'étude des évangiles
3. Description méthodologique de l'analyse narrative
4. Le nouveau visage de l'analyse narrative

#### 1. Définition de l'analyse narrative

L'analyse narrative est une méthode d'interprétation des récits bibliques qui prend en compte leurs qualités littéraires et, plus particulièrement, leur forme narrative (Resseguie, p. 18-19). Des caractéristiques littéraires comme l'intrigue, la mise en récit, la temporalité, le point de vue et l'ironie retiennent en particulier l'attention des exégètes qui pratiquent l'analyse narrative. Cette analyse littéraire s'accompagne d'un intérêt pour la forme

finale du texte plutôt que pour la question de la production du texte (comme p. ex. la critique des sources). En fait, l'application initiale de l'analyse narrative aux évangiles mit volontairement entre parenthèses les préoccupations historico-critiques qui étaient au premier plan de la recherche des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles (Powell 1990, p. 8). Le présupposé de l'unité du texte est également caractéristique de l'analyse narrative, bien que la validité de cette hypothèse ait été récemment interrogée et réévaluée.

#### 2. Histoire de l'utilisation de l'analyse narrative dans l'étude des évangiles

**2.1. L'influence de la critique littéraire.** Le phénomène de la « nouvelle critique » connut son essor dans les milieux littéraires des années 1930, en réaction à la volonté de comprendre les œuvres littéraires sur la base de la reconstruction des motivations psychologiques de leur auteur. La nouvelle critique mit en évidence l'autonomie de l'œuvre littéraire vis-à-vis de ses liens circonstanciels. La notion de texte autonome vis-à-vis de son auteur devint le point de mire de la démarche d'interprétation de cette école méthodologique particulière. Le même genre de sensibilité vit le jour dans l'étude des évangiles au cours des années 1970, ouvrant la voie à des approches qui n'étaient pas centrées sur l'analyse historique du texte mais plutôt sur ses caractéristiques littéraires. L'une de ces approches, le structuralisme, en vint à se préoccuper des structures dites « profondes » du texte, qui vont au-delà des messages de la « surface » du texte. L'objectif de cette analyse était de mettre au jour les éléments universels et fédérateurs du texte. L'analyse narrative est une autre de ces approches, avec son orientation vers un évangile en particulier, sans recours aux diverses facettes historiques du texte, comme les motivations de l'auteur ou les sources utilisées. La narratologie est la discipline du domaine de la critique littéraire la plus proche de l'analyse narrative; l'analyse narrative, de son côté, dans sa nomenclature et son évolution, est propre à la recherche biblique.

**2.2. L'influence de la critique rédactionnelle.** À l'époque moderne, la recherche biblique s'était très précisément concentrée sur les questions historiques liées aux évangiles. Les exégètes des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles se préoccupaient surtout des questions de sources des évangiles, ce qui comprenait les questions de dépendance littéraire réciproque

des synoptiques (→ Question synoptique) et des formes orales qui avaient précédé leur composition. Dans les années 1950, l'\*analyse rédactionnelle fit son apparition dans le sillage de cet intérêt pour les sources. L'analyse rédactionnelle cherchait à définir les orientations théologiques spécifiques de chacun des évangélistes, sur la base des modifications qu'ils avaient apportées à leurs sources. Ce travail éditorial et l'apport théologique associé furent ensuite utilisés pour reconstruire le contexte ecclésial et social. L'un des résultats de l'analyse rédactionnelle (en particulier sous sa forme ultérieure de critique de la composition) fut un travail plus approfondi sur la forme finale de chacun des évangiles. Cet intérêt pour la forme finale du texte devint même un trait caractéristique de l'analyse narrative. Ainsi, bien qu'il existe des différences significatives entre la critique rédactionnelle et l'analyse narrative, la première contribua à l'essor de la seconde dans l'étude des évangiles.

**2.3. L'essor de l'analyse narrative dans l'étude des évangiles.** Malgré de multiples précédents en matière d'analyse littéraire des évangiles (p. ex. Perrin; voir Stibbe, p. 6), les travaux du groupe de recherche sur Marc de la Society of Biblical Literature (1971-1980) s'avèrent décisifs. Dans un exposé présenté au groupe de recherche sur Marc en 1980 résumant les travaux du groupe, D. Rhoads employait pour la première fois l'expression *narrative criticism* à propos de l'analyse littéraire des évangiles (Rhoads 1982, p. 412). Dans son exposé, il identifiait deux évolutions qui avaient conduit à l'analyse narrative de Marc : en premier lieu, le passage de la fragmentation textuelle résultant de l'application des méthodes historico-critiques à une plus grande unité narrative; en second lieu, le déplacement de l'intérêt de l'histoire à la fiction. Ce dernier changement signifiait qu'« au bout du compte, le monde narratif du récit [de Marc] est une création littéraire de l'auteur », dont l'intégrité est indépendante de ses référents historiques (Rhoads 1982, p. 413). Quelques-uns des fruits du travail exploratoire de ce groupe de recherche sur Marc furent publiés dans *Mark as Story* (Rhoads et Michie). L'analyse narrative appliquée aux autres évangiles, dans les années suivantes, prit forme dans des travaux comme *Matthew as Story* (Kingsbury 1988a [1<sup>re</sup> éd. 1986]), *The Narrative Unity of Luke-Acts* (Tannehill) et *Anatomy of the Fourth Gospel* (Culpepper).

Les premiers débats qui virent le jour dans le monde de l'analyse narrative portaient sur sa relation avec l'étude historique des évangiles, d'autant que la critique historique avait longtemps régné sur l'exégèse des évangiles. Dans une forme initiale de l'analyse narrative, par exemple, l'exégète abordait l'évangile en primo-lecteur, ce qui comprenait un pacte de lecture faisant abstraction des parties ultérieures du récit. Cette primo-lecture comprenait aussi (pour certains) une conception minimaliste des connaissances du lecteur implicite. R. Edwards, par exemple, qui pratique l'analyse narrative de Matthieu, le définit comme un primo-lecteur qui ne connaît que les données historiques et culturelles fournies par le récit lui-même (Edwards, p. 10). En opposition à cette approche, la pratique courante de l'analyse narrative construit un lecteur implicite qui sait tout ce que l'auteur implicite s'attend à ce que le lecteur sache, y compris en matière de compétences linguistiques, de connaissances générales et socioculturelles présupposées par le récit, et de connaissance d'autres sources littéraires utilisées, comme l'A.T. (Powell 1993, p. 32).

Même si l'analyse narrative des évangiles peut être globalement définie par une approche, une terminologie et des objectifs, des différences d'orientation ont vu le jour, liées aux traits caractéristiques de chacun des évangiles. La nature abrupte de la finale de Marc (Mc 16.8), par exemple, a fait de cet évangile un terreau fertile pour les discussions sur la clôture des récits, ou l'absence de clôture dans le cas de Marc. L'analyse narrative de l'Évangile de Jean, de son côté, s'est inévitablement posé la question de la façon dont l'ironie est utilisée dans ce livre.

### 3. Description méthodologique de l'analyse narrative

**3.1. Les deux niveaux de récit.** Nombreux sont ceux qui, dans les premiers temps de l'analyse narrative, fondèrent leur conception de la discipline sur S. Chatman, *Story and Discourse* (1978), et tout particulièrement sur la distinction établie par Chatman entre les deux niveaux d'un récit. En conséquence, l'analyse narrative s'intéresse généralement à ces deux niveaux que sont l'histoire racontée et le discours (ou histoire mise en discours, ou en récit; Rhoads et Michie parlent des niveaux narratif et rhétorique). L'histoire racontée est constituée d'éléments que la plupart des lecteurs remarquent

aisément lorsqu'ils lisent les récits : le cadre, les événements et les personnages qui composent l'intrigue. Le discours (ou « rhétorique » narrative) est constitué d'éléments tels que le point de vue, la narration, l'enchaînement et le rythme des événements, la mise en intrigue, la mise en personnage, l'ironie, les schémas structurels et la stylistique (Brown 2002, p. 25 ; Powell 2010, p. 245-249).

La logique narrative d'un évangile est éclairée par les questions d'interprétation que soulève la mise en récit. E. Malbon cherche « comment le récit fait sens, c'est-à-dire la façon dont l'auteur implicite utilise les personnages, le cadre, l'intrigue et la rhétorique pour communiquer du sens » (Malbon 2008, p. 47). On a parfois reproché à l'analyse narrative d'avoir introduit une certaine complexité conceptuelle et lexicale dans l'exégèse, mais ses caractéristiques fondamentales portent davantage sur la construction de ce que J. Green appelle une « sensibilité littéraire » plutôt qu'une « technologie littéraire » (Green 2010, p. 98).

Comme exemple de la manière dont une histoire racontée prend du sens, on peut proposer la structuration matthéenne de l'enseignement de Jésus en cinq grands discours (Mt 5-7 ; 10 ; 13 ; 18 ; 24-25). Cet agencement d'une grande partie de l'enseignement de Jésus en cinq blocs affecte la vitesse du récit. Le lecteur fait face à l'enseignement de Jésus avec moins d'interruptions narratives, et davantage d'impression de « direct ». L'auditoire de ces blocs d'enseignement dans la mise en récit de Matthieu (généralement les disciples), s'estompe en partie au fur et à mesure que le discours progresse, de sorte que le lecteur se sent plus directement destinataire de l'enseignement de Jésus (Brown 2005).

**3.2. Les concepts d'auteur et de lecteur implicites.** L'auteur implicite et le lecteur implicite sont deux autres clés méthodologiques de l'analyse narrative. Ces constructions ne doivent pas être assimilées à l'auteur réel et au lecteur réel. L'auteur implicite est l'auteur présupposé par le récit ; il est donc une construction textuelle. Plutôt que de chercher à reconstruire l'auteur historique de l'Évangile de Marc, par exemple, l'analyse narrative fait appel à l'auteur implicite de Marc (c.-à-d. l'auteur qui fait débiter son évangile par un mélange de références vétérotestamentaires visant à éclairer l'identité de Jésus en lien avec l'espérance d'Israël, et qui dépeint les disciples comme des gens au cœur dur et obtus).

Au cœur de la méthodologie de l'analyse narrative se trouve la tâche de lecture du récit à la manière du lecteur implicite, « cette personne imaginaire en qui l'intention du texte est à considérer comme trouvant toujours son accomplissement » (Kingsbury 1988a, p. 38). Pourtant, la définition du lecteur implicite varie beaucoup selon les exégètes. Pour certains, il s'agit d'une construction entièrement textuelle, c'est-à-dire qu'il s'agit du lecteur tel que le présuppose le texte. Selon R. Culpepper, par exemple, le lecteur implicite est « défini par le texte comme celui qui effectue tous les déplacements mentaux nécessaires pour entrer dans le monde du récit et y réagir comme l'auteur implicite le prévoit » (Culpepper, p. 7). Selon cette définition, c'est le texte lui-même qui fournit les indices permettant au lecteur « idéal » de comprendre et de réagir de manière appropriée, et donc de réaliser les intentions de l'auteur implicite du texte.

D'autres exégètes, s'appuyant sur la proposition plus ouverte de W. Iser, situent le lecteur implicite à l'intersection du texte et de ses lecteurs réels. Pour Iser et ceux qui adoptent son modèle de lecteur implicite, les lecteurs réels contribuent nécessairement à la construction du sens en remplissant les blancs du texte. Ce faisant, ils donnent forme au lecteur implicite : il est celui qui réalise les intentions du récit (p. ex. Howell, p. 210-211). « Les récits ne peuvent être hermétiquement fermés aux situations sociales dans lesquelles leur lectorat les aborde » (Thatcher, p. 33).

Ces notions d'auteur et de lecteur implicites sont fondamentales pour l'analyse narrative et sa méthode d'interprétation, car l'un des principaux objectifs de ce type de lecture est de construire le lecteur implicite d'un récit particulier. D'un point de vue narratif, le projet de communication de l'Évangile de Luc est défini par la forme que l'auteur implicite y donne au lecteur implicite. S'il est établi que le lecteur implicite de Luc est quelqu'un qui prend part au règne de Dieu que Jésus fait advenir, en renonçant à ses préoccupations de statut et en embrassant la cause de ceux qui sont aux marges de la société, alors cette participation au règne de Dieu fait partie de la signification et de l'intention du récit de Luc.

#### 4. Le nouveau visage de l'analyse narrative

**4.1. Critiques et évolutions.** L'analyse narrative garde jusqu'à ce jour une place importante

dans la recherche, malgré les critiques qui ont vu le jour et auxquelles les exégètes ont dû apporter des réponses, et peut-être d'ailleurs à cause de ces critiques. En tant que méthode, l'analyse narrative s'est montrée relativement flexible, les exégètes narratifs prenant en compte les préoccupations suscitées et révisant leurs paramètres méthodologiques.

4.1.1. *La critique historique.* L'analyse narrative suscite des questions historiques depuis ses débuts. On l'a accusée, par exemple, d'ignorer les questions historiques dans sa quête de l'autonomie du texte. Parmi les premières propositions de réponse, on peut citer l'utilisation de la construction du lecteur implicite à des fins historiques. J. Kingsbury, par exemple, fait valoir que le lecteur implicite peut fournir des indices du lectorat réel. Dans le dernier chapitre de *Matthew as Story*, il extrapole de sa lecture narrative ses propres conclusions historiques sur le lectorat de Matthieu. En procédant à ce genre de reconstruction, l'analyse narrative admet qu'il est important de comprendre un évangile de manière holistique, plutôt que de l'utiliser de façon fragmentaire pour reconstituer le lectorat visé (Kingsbury 1988b, p. 459; Culpepper, p. 11).

En réponse aux premières critiques proposant que l'analyse narrative soit complétée par des méthodes historiques, les exégètes récents ont adopté une approche plus englobante. Arguant que « l'analyse narrative des évangiles doit être, d'un point de vue méthodologique, aussi exhaustive et englobante que possible », P. Merenlahti et R. Hakola recommandent une méthodologie éclectique dans laquelle l'analyse narrative fait partie intégrante de l'étude historique (Merenlahti et Hakola, p. 47-48; voir aussi Stibbe). La manière de procéder à cette intégration fait cependant débat. Merenlahti plaide pour une forme d'analyse narrative qui soit appliquée aux dissonances idéologiques de chaque récit évangélique (Merenlahti, p. 97). Il définit l'intrigue d'un évangile comme une entité littéraire et « un processus historique de création de sens idéologique » (Merenlahti, p. 100). Cette dernière notion vise à prendre en compte les particularités et tensions historiques repérables au sein d'un évangile, sans pour autant faire de ces exigences historiques l'unique point de mire ou le moyen principal de l'interprétation. Merenlahti et Hakola parlent plutôt de percevoir la polyphonie du texte, avec la manière dont il fait écho à différentes tradi-

tions orales, à de multiples auteurs et contextes, et à des idéologies opposées (Merenlahti et Hakola, p. 32).

De son côté, Green, tout en affirmant l'importance de l'analyse historique dans l'étude des évangiles, critique un mode de lecture qui prétendrait distinguer clairement le récit de l'histoire. Puisque tous les récits qui se revendiquent d'une manière ou d'une autre d'une démarche historique, y compris les évangiles, sont des « représentation[s] narrative[s] de l'histoire », il est important de se préoccuper en premier lieu de la qualité narrative du texte (Green 1997, p. 2). Pourtant, Green reconnaît volontiers que la lecture des évangiles, en tant que « produits culturels », exige que l'analyse narrative se donne aussi pour tâche essentielle la compréhension de leurs milieux culturels et sociaux (Green 1997, p. 19). Il résiste cependant à marier la sensibilité narrative à un paradigme historico-critique dans lequel les évangiles fournissent des matériaux de reconstruction du passé, puisque cette dernière tâche débouche sur un récit retravaillé très différent de celui des quatre évangiles canoniques (Green 2011).

4.1.2. *La critique du modèle de Chatman.* Sous un autre angle, des critiques naissent relativement tôt concernant le modèle à deux niveaux de l'analyse narrative hérité de Chatman. Pour S. Moore, un récit n'a pas ces deux niveaux de l'histoire et du discours. Mais le niveau de l'histoire fonctionne déjà comme un niveau de discours; la plume de l'auteur implicite est profondément intégrée aux éléments de l'histoire. « Le récit est inévitablement rhétorique » (Moore, p. 66). Les travaux de Moore ont remis en question la perspective formaliste de l'analyse narrative, qui tendait à supposer l'autonomie du texte vis-à-vis de l'auteur réel comme des lecteurs réels. Ces critiques ont conduit à une version plus compliquée de la construction du lecteur implicite dans les versions récentes de l'analyse narrative.

4.1.3. *La critique du présupposé de cohérence.* L'analyse narrative doit-elle présupposer la cohérence narrative? Cette question demeure très débattue. L'hypothèse était caractéristique des premières versions de l'analyse narrative, mais les critiques qu'elles ont suscitées ont donné naissance à des manières divergentes de comprendre et d'exprimer la cohésion narrative. Très tôt, M. de Boer a reproché à l'analyse narrative d'affirmer la cohérence narrative

comme présupposé méthodologique (de Boer, p. 44). Plus récemment, Merenlahti a proposé qu'une lecture narrative qui « parvient à intégrer tous les traits incohérents en un tout complet » n'est pas fidèle à la nature des récits, qui comprennent des voix dissonantes en vertu de leur posture idéologique (Merenlahti, p. 97).

Rhoads précise utilement que l'analyse narrative s'inspire de l'unité narrative comme d'un dispositif heuristique pour commencer son travail (Rhoads 1999, p. 267). De ce point de vue, les présupposés d'unité peuvent être traités de manière plus souple que les critiques de la méthode ne l'avaient estimé au départ. De plus, l'unité narrative gagnerait à être conçue selon la compréhension qu'on en avait dans l'Antiquité grecque, qui portait moins sur l'unité de thème que sur l'unité d'objectif, moins sur la beauté que sur la vérité (Merenlahti et Hakola, p. 32). Cette conception laisse la possibilité de faire évoluer l'analyse narrative des évangiles, d'une simple appréciation littéraire de la cohérence narrative vers l'identification d'une sorte de cohérence globale d'objectif. Si les récits, anciens et modernes, sont une « volonté de placer les événements dans un ordre cohérent et significatif », alors la production de sens est une caractéristique fondamentale de ces récits que sont les évangiles (Green 1997, p. 15; de même 2010). Vue sous cet angle, l'unité narrative, comprise comme une cohérence d'objectif et de sens, peut demeurer une hypothèse de travail pour l'analyse narrative des évangiles.

*4.1.4. La critique des catégories issues de la fiction.* Depuis le début, les critiques se sont demandé si les méthodes développées pour interpréter la fiction contemporaine convenaient à des récits anciens qui prétendent, d'une manière ou d'une autre, rendre compte de réalités historiques. Certains travaux récents notent que s'il n'y a que peu ou pas de différence formelle entre la fiction et la non-fiction, d'autres distinctions importantes existent sur le plan de l'auteur et de l'auditoire. Les catégories formelles tirées de la fiction moderne peuvent donc être utiles à l'analyse des récits historiques anciens, sans pour autant qu'il soit nécessaire de mettre à bas les distinctions entre fiction et non-fiction. En matière d'auteur, la revendication de vérité qui est implicite dans la non-fiction montre que l'auteur adopte une attitude différente à l'égard du récit que s'il rédigeait de la fiction. Ainsi, l'auteur d'un évangile est en

quelque sorte le garant de la véracité du récit (voir p. ex. le sentiment exprimé en Jn 19.35) (Merenlahti et Hakola, p. 34-35).

Du côté des destinataires, les lecteurs réagissent différemment aux récits de fiction et de non-fiction, tant d'un point de vue affectif que par la façon dont ils remplissent les blancs du texte (Merenlahti et Hakola, p. 38). Par exemple, même si certains ont avancé que \*Pilate est dépeint de manière relativement positive dans l'Évangile de Matthieu (voir Mt 27.24-25), la manière dont un lectorat juif du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. aurait rempli les blancs narratifs par ses connaissances socioculturelles complique cette affirmation. L'antipathie des Juifs envers Pilate, connu pour ses fréquentes transgressions des coutumes et sensibilités juives, s'insérerait dans les vides de Mt 27 pour produire un portrait négatif, déposant une part importante de responsabilité pour la \*mort de Jésus aux pieds de Pilate (malgré ses protestations du contraire en Mt 27.24; cf. Mt 27.26). L. Doležal s'inspire de la notion de blancs narratifs pour indiquer comment les récits amènent leurs lecteurs à puiser dans l'histoire plutôt que dans la fiction pour combler les lacunes de la narration. En conséquence, les récits historiques fonctionnent sur la base d'un plus grand nombre de contraintes, en ce qui concerne les blancs du texte, que les récits de fiction (Doležal, p. 269). Cette délimitation rigoureuse entre fiction et non-fiction signifie que les méthodes développées pour l'analyse de la fiction peuvent être utilement appliquées à des récits non fictionnels, tout en affirmant la posture spécifique de l'auteur et du lecteur de l'évangile vis-à-vis de revendications de vérité qui dépassent le simple cadre du récit.

*4.2. Influence présente.* L'analyse narrative, en tant qu'une des nombreuses méthodes littéraires (avec p. ex. le structuralisme, la critique de la réponse du lecteur, le déconstructionnisme) introduites dans la recherche biblique ces quarante dernières années, a gagné en importance et a contribué à l'éclectisme méthodologique d'aujourd'hui. Cet éclectisme comprend notamment une diversité d'autres approches qui se situent à l'intersection du texte et de la culture, comme la \*critique socio-scientifique, la \*critique postcoloniale et les \*critiques féministes.

Comme à ses débuts, l'analyse narrative continue d'être considérée par certains comme un apport au projet historico-critique auquel elle viendrait apporter des nuances